

Le jardin était magnifiquement éclairé par de nombreux lustres qui jetaient des flots de lumière sur les richesses accumulées dans ce lieu de retraite.

Bientôt il vit passer les dames du sérail se rendant les unes aux bains, les autres à la pagode pour prier, ou bien au bazar choisir ces mille riens qui servent à les embellir ; quelques-unes montaient dans de coquettes barques et parcouraient, en ramant, les rivières et les lacs miniatures de leur prison.

Tout à coup, il se sentit défaillir, Jama s'avançait de son côté ; elle s'arrêta à quelques pas de lui, cueillit une rose, la porta à ses lèvres, la laissa tomber et reprit sa marche vers le palais.

La garde du sérail est confiée à de vieilles duègnes qui, envieuses et méchantes, observent attentivement ce qui se passe autour d'elles. La joie de Jama ne leur échappa nullement ; elles guettèrent et découvriront que les joues de la pauvre enfant se couvraient d'un peu de rouge les jours de visite de Mme Kara. Une fois donc qu'elle se présenta avec une corbeille de beaux fruits, on les lui saisit ; examinés avec soin, on y découvrit un billet de Ploëk qui fut porté au roi.

Le lendemain, à l'heure de l'audience des ministres, Somet Maha fit appeler le mandarin Raza Sena et lui montra la preuve de la culpabilité de sa fille.

— Ordonnes, toi même, le sort qu'elle mérite, lui dit-il.

Le mandarin se prosterna, en disant :

— Le cœur de ma fille est donc bien vaste, que l'amour de son souverain ne lui suffit pas ; elle mérite la mort.

L'infortunée Jama ne fut pas épargnée ; elle dut subir le sort qui est réservé aux coupables d'intrigues amoureuses. Il ne se souvint plus, cet homme royal, qu'un jour cette enfant lui avait livré ses trésors virginaux, que pendant une heure il l'avait aimée...

Elle fut cousue dans un sac et jetée vivante dans le fleuve.

Ploëk Kara et sa femme furent arrêtés et condamnés à avoir la tête tranchée. Alors Ploëk regretta son fol amour qui perdait celle qui n'était coupable que de l'avoir trop aimé. Il voulut implorer son pardon, mais elle lui dit dans le suave langage oriental, en le regardant avec ses yeux noirs si doux :

— Ne regrette rien, je suis fière et heureuse de mourir pour toi ; sans ta présence, que serait la terre pour moi ? un vaste désert ! Je mérite mon sort, j'ai voulu voir sur ton front un rayon de joie ; j'ai voulu verser sur la blessure de ton âme des torrents d'amour pour fermer la plaie ! Je savais que ton cœur était loin de moi, peu m'importait, je t'aimais assez pour deux. Te rendre heureux était tout mon désir ; ne me pleures pas, puisque, parfois, un sourire s'épanouissait sur tes lèvres de pourpre.

Ploëk attira sur son cœur sa compagne.

— Je suis puni, dit-il, d'avoir cherché ailleurs le bonheur que j'avais si près de moi ! Mais, en ce moment, vas, je n'aime que toi ; mon âme en s'envolant cherchera la tienne pour l'éternité. Là bas, au delà des mers, ceux qui s'aiment espèrent se retrouver dans un lieu de délices, pourquoi ne croirions nous pas au bonheur futur ?

Ces deux natures de feu confondirent dans d'ardents baisers leurs lèvres brûlantes de passion. Hélas ! il était trop tard pour s'aimer ; l'heure du supplice approchait. On les mena vers l'échafaud dans une barque qui descendit le fleuve Menam. Ils avaient la cangue au cou, mais leurs âmes ne s'abaissaient pas au sup-

plice des hommes ; elles planaient déjà dans des régions élevées, et la mort n'était pour eux qu'un bienfait.

Au moment suprême, Ploëk demanda avec instance que sa femme mourût avant lui ; il voulait ainsi lui épargner une souffrance.

Elle présenta vaillamment sa tête au bourreau ; puis Ploëk vint à son tour, en murmurant :

— Oh ! France, que je te regrette ; là, au moins, j'aurais pu aimer !

VARIÉTÉS

— Quel est l'animal qui se rapproche le plus de la femme ?

— Le singe, dira un lecteur peu galant.

— Non.

— Quel est-il donc ?

— Parbleu, c'est l'homme.

* * *

Champoireau vient d'assister à une catastrophe de chemin de fer. Il est très impressionné et va trouver le chef de gare.

— Monsieur, lui dit-il, il est aujourd'hui avéré que c'est toujours le premier wagon d'un train qui est écrasé. Alors, pourquoi ne pas le supprimer ?

* * *

Deux amis causaient ensemble, lorsque leur attention fut attirée d'un côté où les regards des passants s'étaient fixés.

— Tiens, fait l'un d'eux, qu'est-ce qu'il y a donc, là-bas ?

— C'est un " convoi," répond l'autre.

— Dis plutôt, reprend le premier, " un qu'on ne verra plus ! ! "

NOS PRIMES

Jusqu'à nouvel ordre, tout abonné d'une année et plus recevra le commencement du **ROI DES VOLEURS** et la collection des ouvrages ci-dessous.

A toute personne qui nous enverra \$1.00 nous donnerons la collection de notre journal contenant les feuilletons complets ci-après nommés : *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique* ou *Le Nihilisme en Russie* et *Les Meurtriers de l'Héritière*, plus le journal pendant un an. — La collection de ces trois romans embrasse plus d'une année et demi de notre journal.

A toute personne qui nous enverra \$2.00 nous donnerons la collection contenant *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique*, *La Fille de Marguerite*, *Les Drames de l'Argent* et *Les Meurtriers de l'Héritière*, et le journal pendant deux ans. — Ces cinq feuilletons comprennent près de trois ans de notre journal.

A toute personne qui nous enverra \$3.00 nous fournirons la collection complète de notre journal du 1er janvier 1881 au 1er juillet 1884, soit trois ans et demi, et notre journal pendant trois autres années. Cette collection renferme dix feuilletons complets, ce sont : *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique*, *Un Echapé de la Bastille* ou *Exili l'Empoisonneur*, *Une Vengeance de Peau Rouge*, *La Grande Halle*, *La Demoiselle du Cinquième*, *Le Testament Sanglant*, *Les Drames de l'Argent*, *La Fille de Marguerite* et *Les Meurtriers de l'Héritière*.

Toute personne qui nous enverra quatre nouveaux abonnés recevra en prime toute la collection de trois ans et demi.

Nos abonnés actuels peuvent profiter de ces avantages.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnement avant que le prix de la souscription soit payé.

Les conditions d'abonnement sont : — Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année pour la livraison à domicile.

Aux agents, 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

MORNEAU & OIE, Éditeurs,
475 rue Craig, Montréal.